

Dimanche 12 avril 2026 avec baptême de Valérian
Prédication de la pasteure Marianne Dubois
Psaume 23 et Matthieu 5, 1 à 12

Nous venons d'entendre les deux textes bibliques préférés de Valérian. Deux textes qui, une fois mis ensemble comme nous venons de le faire, nous proposent un chemin de vie. Un chemin que l'on pourrait résumer ainsi : avoir confiance en Dieu nous permet d'être heureux.

Commençons par la confiance en Dieu et le Psaume 23.

« L'Éternel est mon berger : je ne manquerai de rien ».

Voilà l'expérience de vie que nous confie le roi David : lorsqu'il fait de l'Éternel son berger, lorsqu'il le laisse le guider, alors le manque ne se fait pas ressentir. Mais si David laisse l'Éternel dans un coin et qu'il choisit de tracer son propre chemin alors le manque est bien présent.

Le manque c'est un concept que notre société moderne connaît bien. Tous les commerciaux jouent sur ce manque qui habite l'être humain et usent de multiples stratégies pour décupler cette sensation et nous inciter à croire qu'en achetant cette grosse voiture, ce smartphone, ou n'importe quoi d'autre nous serons comblés. Résultat : nous voici dans un monde où flotte des îles de plastique, les restes des objets sensés remplir le vide en nous, et le manque est toujours présent. Alors, nous nous disons que nous avons fait le mauvais choix, que nous n'avons pas choisi le bon produit parmi cette infinité d'article et nous consommons autre chose qui ne nous satisfait pas d'avantage et cela fait tourner l'économie et nous ne sommes toujours pas heureux.

Parmi tous les choix que le roi David peut faire, le meilleur pour lui c'est de faire de l'Éternel son berger. C'est-à-dire de faire le choix de laisser quelqu'un de plus grand que lui prendre à sa place des décisions pour sa vie. Alors que David, en tant que roi, avait une grande liberté d'action pour combler son vide intérieur, il choisit librement de s'en remettre au jugement d'un autre. Et renoncer à une certaine forme de liberté, en se laissant guider et conduire, comble son manque intérieur.

Ici il faut que je fasse une précision importante : je ne suis pas en train d'affirmer qu'il faut renoncer à nos libertés fondamentales pour être un bon croyant ou pour être heureux. Je ne suis pas en train de dire qu'une bonne dictature ou un leader charismatique décide pour tout le peuple c'est super. Il ne s'agit pas de suivre aveuglément le premier pasteur qui vous dira ce qu'il faut faire.

Le berger qui nous guide, la seule personne qui comble notre manque intérieur et en qui nous sommes appelés à mettre notre confiance, c'est le Dieu de Jésus Christ et personne d'autre.

Un dieu qui nous aime, qui prend soin de nous comme un bon berger prend soin de ses brebis. Et cet amour donné sans conditions est ce qui comble notre sensation de manque.

Le Dieu de Jésus Christ qui fait des choses inattendues, comme dresser une table en face de nos adversaires.

Ce dieu, au lieu de nous donner des armes pour détruire les autres, les écraser et leur imposer notre façon de voir le monde nous demande de nous asseoir autour d'une table pour échanger et partager un repas avec ceux qui ne nous ressemblent pas. A la place de la confrontation, l'Eternel ouvre à la discussion.

C'est ainsi que nous reconnaissons Dieu dans nos vies, que nous savons que c'est bien lui qui agit et non un quelconque gourou : lorsque nous ouvrons des possibles non violents, lorsque nous préférons le dialogue, lorsque nous prenons le temps de connaître l'autre au lieu de le condamner.

En nous laissant guider de la sorte, le bonheur et la grâce nous accompagnent chaque jour de notre vie et nous demeurons proche de l'Eternel, dans sa maison, comblés et heureux.

J'en viens au texte de Matthieu.

Parce que nous avons choisi de faire de Dieu notre berger, parce que nous lui faisons confiance pour guider notre vie, parce que lui seul comble notre sensation de manque d'une façon durable et bonne pour l'ensemble de la création, alors nous sommes heureux !

C'est parce que nous avons choisi Dieu que nous sommes heureux et non l'inverse. Rien à voir avec la pyramide de Maslow qui affirme que l'on ne s'occupe du spirituel qu'après avoir comblé tous nos autres besoins. Que Dieu passe en dernier, si on a le temps et qu'on en ressent le besoin, et que ce n'est pas lui qui nous permet d'être heureux mais bien le fait d'avoir à manger, un endroit où dormir, un travail, de l'instruction ...

Le psaume 23, les béatitudes et la Bible en général nous propose un retournement de situation : peu importe ta condition sociale, si tu fais de Dieu le berger de ta vie alors tu seras heureux.

Il ne s'agit pas d'un bonheur relatif, bien-pensant où nous nous disons : « je ne peux pas me plaindre, il y a pire que moi » mais bien d'un bonheur sincère et profond, qui nous comble et transforme notre quotidien.

Nous sommes heureux parce qu'au contact de l'Eternel nous apprenons la miséricorde, notre cœur devient pur, et nos actions sont guidées par la douceur et le désir de faire advenir la paix. Ce bonheur, cette confiance, nous met en mouvement pour appliquer les commandements d'amour de Jésus, pour dresser des tables de dialogue, pour être lumière du monde. C'est un heureux dynamique qui nous donne l'envie et la force de le partager autour de nous.

C'est un heureux qui se vit même dans le malheur, la pauvreté, les situations de harcèlement et de persécution ; en résumé dans les moments les plus noirs de notre existence, dans la vallée de l'ombre de la mort.

« Lorsque vous êtes dans cette vallée soyez heureux car votre récompense sera grande dans les cieux ».

C'est là qu'en général on se met à grimacer, parce que ce verset 12 qui promet une récompense pour les plus malheureux, ça nous fait penser à un outil pour soumettre et asservir les gens sur terre, de leur vivant, en leur promettant une carotte dans le ciel, lorsqu'ils seront morts.

Ce qui est en parfaite contradiction avec un dieu d'amour qui nous guide et souhaite notre bonheur tous les jours de notre vie.

Dans le langage courant, on dit souvent que quand on meurt on va au ciel. Mais on sait aussi que quand on prend l'avion on ne va pas croiser les membres décédés de notre famille.

Le ciel, parce qu'il est éloigné de la terre ferme, symbolise le tout autre dont la mort. Et pour cette même raison, le ciel symbolise aussi dans le langage biblique l'endroit où se trouve Dieu. Parce que Dieu est aussi différent de nous que le ciel l'est de la terre, parce qu'il nous arrive si souvent d'être aussi loin de Dieu que la terre l'est du ciel. C'est une image qui nous dit quelque chose de Dieu et de notre relation à lui.

Jésus nous affirme que nous sommes heureux dans les pires moments de notre vie lorsque nous continuons de vouloir de l'Eternel comme le berger, alors que quand on est au fond du trou on a toutes les raisons du monde de rejeter Dieu. C'est l'histoire de Job. Facile d'être heureux, de remercier quand on a tout, quand on est au sommet de la pyramide de Maslow, mais quand on n'a plus rien et qu'on continue de croire, qu'on continue de vouloir de Dieu, c'est beaucoup plus fort. Avoir la foi et faire confiance même dans la détresse, réduit considérablement l'écart entre le ciel et la terre, entre Dieu et la personne qui croit.

C'est cette réduction d'écart entre le croyant et Dieu qui est à la fois source de joie et récompense. Sentir ce Dieu berger, ce Dieu amour resté tout près de nous et nous accepter alors que le monde nous a rejetés, voilà une source de joie, une lumière dans la nuit, un heureux à ne pas dénigrer.

Valérian, par ces deux textes tu nous rappelles le chemin du chrétien : choisir Dieu, lui faire confiance pour guider notre vie, le laisser combler le manque qui nous habite par son amour, le laisser agir dans notre existence, dresser des tables, ouvrir des possibles là où nous sommes.

Prendre le temps d'un regard en arrière pour se réjouir de tout ce qui a été accompli et renforcer sa confiance en l'Eternel, rapprocher le ciel de la terre par notre foi et confesser : oui l'Eternel est mon berger je ne manquerai de rien !

AMEN